

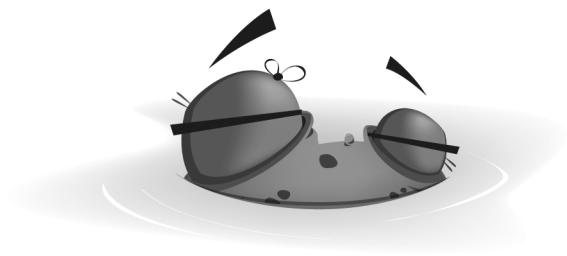
Alain M. Bergeron

Mission ouaouaron

Illustrations
de Geneviève Couture

la courte échelle

*À Marjolaine qui a eu
une très bonne idée!*



Quand je suis revenu de l'école ce jour-là, j'avais ramené un nouvel ami.

— Alex ! C'est quoi, *ça* ? s'est étranglée ma mère.

Avec une horrible grimace, elle a bondi sur le tabouret. Un peu plus et elle grimpait sur le comptoir de la cuisine. Son dégoût me rappelait la tête de ma sœur Élizabeth quand on lui donnait du pâté chinois.

Mon ami, lui, ne semblait pas trop se formaliser de cette curieuse réaction.

Parce que je suis poli, j'ai procédé aux présentations d'usage. Je me suis d'abord adressé à mon ami, que je tenais dans la main :

— Elle s'appelle maman. C'est ma mère et elle n'a pas l'habitude d'exécuter des sauts de grenouille devant les visiteurs. C'était sans doute pour t'impressionner.

Mon regard s'est alors porté vers ma mère, qui n'avait pas bougé d'un cil.

— Maman, je te présente Wawa. C'est un ouaouaron et c'est mon privilège de la semaine, ai-je indiqué.

— Un privilège, ça? Un monstre, plutôt! a-t-elle tempêté, juchée telle une poule. Tu n'aurais pas pu être tannant pour une fois, Alex?

Ça, c'était la meilleure! Je m'étais bien comporté en classe. J'avais droit à cette récompense, et ma mère m'accablait de reproches!

— Un privilège, c'est plutôt agréable. C'est une crème glacée, une soirée au cinéma ou un vidéo avec du maïs soufflé, a-t-elle repris en redescendant du

tabouret. Ça, c'est une conséquence !

— Tu étais d'accord ! ai-je répliqué.

C'est vrai ! Il y a deux mois, j'avais montré à maman la photo de Wawa, le ouaouaron. Elle avait fini par déclarer que, bon, il était mignon.

Mme Marjolaine, ma professeure, est arrivée un jour avec lui. Elle l'avait trouvé derrière chez elle et elle avait décidé de l'emmener dans sa classe.



Déguisée en sorcière pour une pièce de théâtre, elle a pointé sa baguette magique vers Wawa. Elle l'a transformé non pas en prince charmant, mais en un charmant... privilège.

Chaque semaine, j'espérais que mon tour vienne. Plus les jours s'écoulaient, et plus Wawa grossissait.

Au début, il tenait dans un large pot de verre, avec des trous dans le couvercle. Il s'y est vite senti à l'étroit.

Il a donc fallu changer son bocal trois fois pour qu'il y soit plus à l'aise. Du bocal, on a dû passer à l'aquarium. Mon ami Wawa y a juste assez de place pour bouger.

— C'est seulement pour une soirée et une nuit, maman ! ai-je plaidé.



Je le ramène à l'école demain matin, promis !

Ma mère a soupiré. Elle n'était pas enchantée par l'idée de garder mon ami à coucher. Par contre, elle sait à quel point j'aime les animaux et les insectes.

— J'ai hâte qu'Élizabeth voie Wawa, lui ai-je souligné.

— Moi, j'ai hâte que papa voie *ça*, a-t-elle murmuré en secouant la tête.

J'ai compris qu'elle venait de capituler.

— Merci, maman ! J'en prendrai soin. Ce sera MA mission. Tu ne remarqueras pas qu'il y a un ouaouaron dans la maison !

